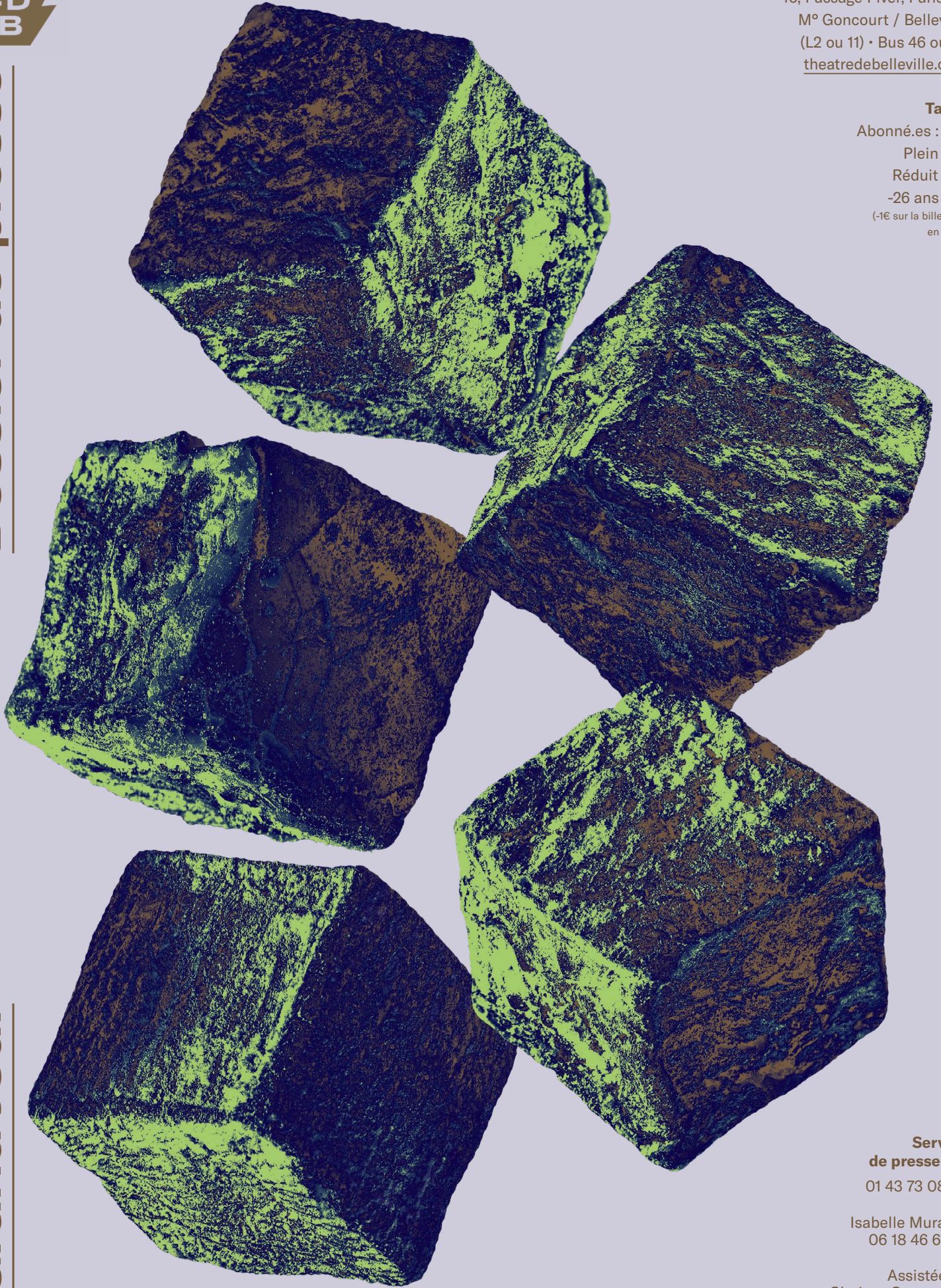




Dossier de presse

Le Grand Jour



**Théâtre de Belleville**

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI<sup>E</sup>

M<sup>o</sup> Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

[theatredebelleville.com](http://theatredebelleville.com)

**Tarifs**

Abonné.es : 12€

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie  
en ligne)

**Service  
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Assistée de

Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

"Non mais ce n'est pas possible de leur servir des Tucs ! Des Tucs pour un enterrement ! Y'a rien qui change ?  
On est obligés de continuer à faire comme Maman ? Même ce qu'on détestait ? On leur sert des Tucs mous ?"



# Le Grand Jour

**Du dimanche 4 février  
au lundi 26 février 2024**

Lun. 19h, Sam. 16h, Dim. 20h

**Durée 1h25**

**À partir de 11 ans**

**Texte & mise en scène** Frédérique Voruz  
**Avec** Anaïs Ancel, Emmanuel Besnault, Victor Fradet, Aurore Frémont,  
Sylvain Jailloux, Rafaela Jirkovsky, Eliot Maurel, Frédérique Voruz  
**Création lumière, régie lumière et son** Geoffroy Adragna  
**Création son** Benoît Déchaut  
**Conseil artistique** Franck Pendino  
**Diffusion & production** Pascale Boeglin  
**Administration** Andrea Nicolodi

**Production** Compagnie Aléthéia  
**Coproduction** Théâtre du Soleil  
Spectacle finaliste du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs  
en scène, crée en juin 2022 au Théâtre 13 / Paris  
**Remerciements** Chloé Astor et Joséphine Supe

## Résumé

**« Laver son linge sale en famille en utilisant pour la lessive les cendres des aïeux. » Jules Renard**

**C'est le jour de l'enterrement de La Mère. Au retour de la mise en bière, dans la cuisine, la fratrie à fleur de peau se partage le banquet des non-dits et des bondieuseries. Ça parle plus vite que ça ne pense, c'est vif, à vif. On dissimule les blessures derrière la rancune, on exhume un passé non réglé, on ne sait pas s'aimer. La cuisine, sépulture des secrets de famille, devient le théâtre tragi-comique où s'agite l'ombre d'une mère omniprésente. La journée avance, les invités s'en vont, la famille, ce qu'il en reste, se révèle alors au grand jour.**

**Un ballet familial, une valse des névroses, une danse des solitudes, le tout dessiné d'amour et d'humour noir.**

## Tournée

**Du 29 juin au 21 juillet 2024 Festival d'Avignon  
Théâtre des Halles, salle Chapitre, à 14h**

# Note d'intention

*Le Grand Jour* est une histoire de famille.

« *Il y a toujours quelque chose à résoudre dans les liens de la famille, comme s'il y avait là quelque chose à comprendre, comme s'il y résidait toujours un problème non résolu dont la solution est à chercher dans ce que la famille a de caché.* »

Selon Jacques-Alain Miller, on pourrait dire que famille = traumatisme. On partira de ce postulat lacanien pour entamer la situation à son paroxysme : les personnages sont à cran, en plein deuil donc prompts à l'explosion, la violence du présent fait émerger le passé. Un carré de linoléum, une table, six chaises : voilà l'écran vierge sur lequel va se projeter cette histoire de famille.

L'action se situe dans la cuisine, le jour de l'enterrement de La Mère, les personnages viennent s'y réfugier pendant la cérémonie, c'est en quelque sorte la coulisse de la scène familiale de ce jour de deuil. Ces allers-retours permettent le mouvement, l'action ne s'installe pas, elle est nourrie d'un extérieur que l'on imagine, commente, mais que l'on reçoit hors scène. Sans changements de décor, le jeu des acteurs est au centre.

Chacun est seul, et pour passer au travers de cette journée cauchemardesque, l'enjeu est de ré-instaurer du dialogue. Comme un rite de passage, pour découvrir que l'on s'aime. Malgré tout.

La place de la lumière est primordiale dans ce spectacle : elle symbolise les changements d'espace dans les moments de flashbacks, elle module le temps, isole les personnages, sculpte les moments de solitude. Elle permet les « zooms » sur les personnages, qui s'ouvrent, se confient, rentrent en eux-mêmes au milieu des scènes de chœur.

Je suis partie de références picturales : *La Cène* de Léonard de Vinci, les portraits de Modigliani, *l'Ascension* de Gustave Doré, des illustrations du conte *Hansel et Gretel*... Autant de tableaux que nous retrouvons au cours du spectacle, incarnés par les acteurs, et qui viennent sculpter les immobilités, et partager les espaces.

Les personnages de cette pièce forment un chœur, un cœur battant, qui respire ensemble. Les trajectoires spatiales sont précises, dessinées, dansées.

*Le Grand Jour* est un spectacle sur le passé. Le passé dont on peine à se libérer, le poids des mécanismes familiaux qui encombrant notre vie, et qu'il faut dénouer pour avancer.

Le choix du jour de l'enterrement était d'aller vers un enjeu vital, une situation qui permet à la parole de naître. Il y a dans ce texte une forme de catharsis, d'exacerbation des conflits familiaux pour en rire, pour faire de la tragédie de l'existence une comédie, et aller dans des situations archétypales pour rendre ce récit universel.

La musique est jouée en direct, au piano. Elle évoque la mémoire, elle est une fenêtre sur le passé, les souvenirs arrivent par les effluves des morceaux de l'enfance, des nocturnes de Chopin, des concertos de Vivaldi. Elle ouvre et ferme le spectacle, il y a des chœurs de chant qui viendront rassembler la famille là où la parole échoue. Et symboliquement, la fratrie est réunie, enfin, par le théâtre.

Ce spectacle est une déclaration d'amour en somme. Envers la famille. Ma famille.

**Frédérique Voruz**

## Entretien avec Frédérique Voruz

### **Quels liens ce spectacle entretient-il avec votre précédente création, *Lalalangue* ?**

Je présente *Le Grand Jour* comme une sorte de suite fictive de *Lalalangue*. Fictive car La Mère de *Lalalangue* n'est pas vraiment décédée. Mais je cherchais comment parler de la famille au sens plus large que la relation à ma mère. Je cherchais à mettre en scène la fratrie. Comme souvent dans mon travail, je cherche à dire, et à faire dire. *Le Grand Jour* est la continuité de *Lalalangue* en cela que la parole vient réparer, encore une fois.

Dans mon premier spectacle, je porte une parole frontale, directe, je passe de la narration au revécu de l'enfance, je passe de la confession au conte. Le personnage central de La Mère, cette gargantuesque ogresse, est incarnée par Sylvain Jailloux dans *Le Grand Jour*. Les fantômes de *Lalalangue* sont cette fois incarnés par d'autres interprètes que moi. Mais je me suis davantage éloignée de l'autobiographie et permis la fiction. Je pars d'éléments réels, de peurs, de fantasmes familiaux, pour créer des situations théâtrales, pour écrire des scènes imaginées, pour que chaque personnage ait la parole, puisse dire et témoigner de son vécu. Comme dans mon premier spectacle, il ne s'agit pas d'un règlement de comptes, mais davantage d'un plaidoyer. Mon désir était que chacun et chacune soit compris par le public, que les spectateurs puissent s'identifier à chacun et chacune. J'ai voulu créer une famille archétypale pour parler de tous. Mon histoire personnelle devient, je crois, universelle.

### **Qu'est-ce que la figure de la mère (et sa mort) symbolise dans cette pièce ?**

Encore une fois, j'ai laissé parler mon inconscient dans l'écriture de cette pièce. La mort de La Mère était l'occasion théâtrale idéale pour entamer la situation à son paroxysme. Ce n'est pas progressif, mais extrême, dès les premiers instants du spectacle. La Mère est au cœur de la pièce, elle vient visiter chacun de ses enfants et permet de dire ce que qui n'a pas été dit, et de régler ce qui n'a pas été réglé. Je pense que tant que l'on n'est pas en paix avec son passé, on ne peut avancer correctement dans la vie. On est bancal, de guingois, comme cette mère amputée qui boîte et marche de travers. Elle vient faire se confronter chacun à là où il ou elle en est. Elle vient rappeler qu'on ne peut échapper à son passé tant qu'on ne l'embrasse pas, ne le comprend pas. La Mère revient et permet le pardon. Petit à petit, au cours de la pièce, les personnages se rapprochent un peu plus de ce que devrait être leur place. Et sa mort vient les libérer. Comme le dit le personnage de Gabrielle : « *C'est pas si simple en fait. On n'a plus d'excuse pour ne pas être heureux maintenant. On est obligés d'y arriver. Est-ce qu'on devient un adulte lorsque sa mère meurt ?* »

Comme si, tant que La Mère était vivante, ils pouvaient tous et toutes échapper à leur vie, à construire leur chemin personnel. La mort vient les rendre adultes, elle leur apporte l'émancipation. C'est symbolique, c'est la fin d'un cycle, la famille est rassemblée, et, ensemble, ils passent par cette épreuve du feu pour sortir changés, apaisés.

## **Qu'est-ce qui, selon vous, passionne chacun-e dans une histoire de famille, sujet à la fois intime et universel ?**

La famille est un sujet intemporel. Les premiers auteurs grecs dont nous avons les pièces parlaient déjà de la famille. C'est notre origine, notre terreau. Dans les tragédies grecques, dans la mythologie, les personnages se présentent toujours comme « fils de ». Qu'on le veuille ou non, c'est la famille qui nous forge. Et soit on accueille cet héritage, soit on cherche toute notre vie à lui échapper. Dans mon travail, j'essaie de trouver l'équilibre entre ces deux positions : accepter d'où l'on vient, en devenant soi-même. C'est le chemin que j'ai réalisé dans mon analyse. Ma devise serait la phrase de Nietzsche : « *Deviens qui tu es* ». Pour moi, c'est passé par le langage. Selon Lacan, l'inconscient se construit sur le langage. Mes mots sont ceux de ma famille, de la psychanalyse, et du théâtre. C'est cette langue protéiforme qui me permet de parler, de mettre en espace la parole.

Ce qui passionne chacun et chacune dans le thème de la famille passe ici par le pouvoir cathartique du théâtre. Les spectateurs se reconnaissent dans les personnages, les situations, tous s'identifient à ce que traversent les personnages, et le théâtre permet de transformer la tragédie d'un vécu en poésie, en comédie. Grâce au théâtre, nos histoires personnelles deviennent des fictions, et donc s'éloignent de nous. Des personnes m'ont déjà dit, après avoir vu *Lalalangue*, « *grâce à ce spectacle, j'ai pardonné à mes parents* ». Et j'ai choisi de parler de la famille avec humour et second degré. Il n'y a pas de pathos, c'est cela aussi qui permet l'identification de chacun et chacune.

En somme, qu'on ait voulu échapper à sa famille, ou qu'au contraire on en soit resté prisonnier, cela reste le premier nœud à dénouer pour nous tous et toutes. Et le théâtre peut, je crois, nous y aider.

## **Références**

*Un conte de Noël*, Arnaud Desplechin

*Festen*, Thomas Vinterberg

*Juste la fin du monde*, Jean-Luc Lagarce

*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, Jean-Luc Lagarce

L'œuvre de Frédéric Chopin

*La Cène*, Léonard de Vinci

Les portraits de Modigliani

*L'ascension* de Gustave Doré

Illustrations du conte Hansel et Gretel

Les icônes de la Sainte Trinité

*Les trois sœurs*, Henri Matisse

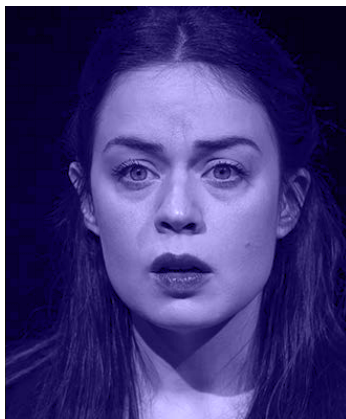
## Texte & mise en scène Frédérique Voruz



Clémence

Frédérique Voruz est comédienne, auteure et metteuse en scène. Elle débute en 2008, à l'âge de 21 ans, au Théâtre du Soleil où elle participe à la création et joue dans *Les Naufragés du Fol Espoir* et *Macbeth*. En 2015 elle rencontre Robert Lepage et interprète le rôle central de Tanya dans *Kanata*. En 2019, elle crée *Lalalangue – Prenez et mangez-en tous*, seule en scène autobiographique. Elle présente ce spectacle au Théâtre du Rond-Point en novembre 2022, puis au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon 2023. Toujours en 2019, elle rencontre Simon Abkarian, et joue dans le spectacle *Electre des Bas-fonds*. Elle y incarne la Choryphée. Le spectacle remporte 3 Molières en 2020 (« Meilleur spectacle public », « Meilleur auteur », « Meilleure mise en scène »). En 2021 elle écrit et met en scène le spectacle *Le Grand Jour*, drame familial sur fond d'humour noir, qui sera finaliste du Prix du Théâtre 13 - 2022, et sera créé en février 2023 au Théâtre du Soleil. Elle est passionnée par la psychanalyse et Jacques Lacan laisse sa trace dans son écriture.

## Distribution



Rafaela Jirkovsky  
Mona

Rafaela Jirkovsky se forme à la Classe Libre des Cours Florent, puis au Studio-ESCA d'Asnières. Au cours de sa formation elle joue notamment sous la direction de Peter Stein, ou encore Igor Mendjisky. En 2019 elle rencontre Simon Abkarian, avec qui elle travaille sur le spectacle *Electre des bas-fonds*. Elle y incarne le rôle de Chrysotémis. Elle joue également dans le spectacle *Il a vraiment quelque chose ce Laurent Romejko*, écrit et mis en scène par Félicien Juttner. Parallèlement à la scène, elle participe à des courts métrages et reçoit le prix d'interprétation au festival Comète pour son rôle dans *Perle de nuit*. En 2022, elle joue dans *Les enfants du soleil* de Gorki, mis en scène par Aksel Carrez au Théâtre Montansier. En 2023, elle reprend un rôle dans *Les couleurs de l'air*, d'Igor Mendjisky, et sera en 2024 dans la création *Sur le cœur* de Nathalie Fillon au Théâtre de l'Usine, puis en tournée. Elle a une solide formation de chanteuse et maîtrise les registres lyrique et variété.



**Aurore Frémont**  
*Gabrielle*

Avant de faire du théâtre, Aurore Frémont obtient un Master en Sciences Politiques à Paris 1 – Panthéon Sorbonne. Elle se forme ensuite au métier d'actrice à l'école Jacques Lecoq. Elle joue sous la direction de Sophie Bricaire, ou encore Vincent Debost pour le seule en scène *Je veux rien raconter*. En 2015, elle met en scène *Z'ombres*, d'Isabelle Pirot, pour le festival d'Avignon. En 2019 elle rencontre Simon Abkarian avec qui elle collabore sur le spectacle *Electre des bas-fonds*. Elle y incarne le rôle titre d'Electre qui lui vaut d'être nommée aux Molières 2020 dans la catégorie "Révélation Féminine", et de remporter le prix du Syndicat de la Critique pour "Révélation Féminine de l'Année 2020". Elle continue sa collaboration avec Simon Abkarian et sera Hélène, dans la pièce *Hélène après la chute*, présentée en novembre 2023 au Théâtre de l'Athénée à Paris, puis en tournée en France.



**Victor Fradet**  
*Benoît*

Victor Fradet se forme à l'ESAD et a également une licence de Théâtre et Lettres Classiques à la Sorbonne Paris III. Il joue notamment sous la direction d'Anne Laure Liégeois dans *Les Soldats* de Jules Audry, dans *Une Commune* & *Les Malades* de Sylvain Maurice, dans *Peer Gynt*. En 2017 il rencontre Simon Abkarian avec qui il collabore sur le Diptyque *Le Dernier Jour du Jeûne & L'Envol des Cigognes*, puis sur le spectacle *Electre des bas-fonds*. Il a à cœur de développer son travail à l'image et participe à des courts métrages, notamment *La Traction des Pôles* de Marine Levéel, qui reçoit le Prix du public au festival Premiers Plans d'Angers, Mention spéciale SACD, la Mention Spécial Palm Springs. En 2023 il a tourné dans le moyen métrage *La coquille de l'escargot* de Joël Brisse, réalisé par Marie Vermillard.



**Eliot Maurel**  
*Pierre*

Eliot Maurel est comédien, acrobate et musicien. Il pratique l'acrobatie au sol depuis ses dix ans. En 2015, il sort diplômé de l'ESAD (Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Paris). Au théâtre, il travaille notamment avec la compagnie Adhok et la compagnie Paon dans le ciment. En 2017, il rencontre Simon Abkarian avec qui il collabore sur le spectacle *L'envol des cigognes*, puis sur le spectacle *Electre des Bas-Fonds*, dans lequel il incarne le rôle d'Oreste. Au cirque, il collabore avec la compagnie de la Contrebande sur le spectacle *Willy Wolf*. Ayant une solide formation musicale, il est aussi créateur sonore sur différents projets avec la compagnie Paon dans le ciment, et il sera, en sus de comédien, pianiste sur le spectacle *Le Grand Jour*. En 2023, il rejoint la compagnie Les Sens des Mots et participe au spectacle *Je suis vert*. Il intègre également le Collectif du Poulpe en vue de sa future création *La Dolce Vitta*, adaptée des *Bas-fonds* de Gorki.





**Anaïs Ancel**  
*Julie*

Anaïs Ancel démarre sa carrière dans le théâtre musical avec la Compagnie des Epis Noirs, dirigée par Pierre Leriq (*Andromaque, Fatrasie, Festin*). Elle y apprend la maîtrise du chant variété et le travail d'improvisation. Elle travaille ensuite sur de nombreux projets, notamment sur des spectacles de clown, de comedia dell' arte, et avec de nombreux metteurs en scène comme Anthony Magnier (*Beaucoup de bruit pour rien, Les Jumeaux Vénitiens*), Arthur Viadiou (Création pour le Prix du Théâtre 13 - 2021, *J'aurais voulu être Jeff Bezos*), et le collectif P4 (*Le dernier ferme la porte, Seule la queue du castor peut tarir la rivière*). En 2019 elle rencontre Simon Abkarian avec qui elle collabore depuis sur le spectacle *Electre des bas-fonds*. En 2022, elle travaille avec Mariline Gourdon sur le spectacle musical *Embrasse-les tous*.



**Sylvain Jailloux**  
*La Mère*  
*Le Père André*

Sylvain Jailloux est comédien, danseur, et metteur en scène. À Lyon, Il suit les ateliers théâtre de la Compagnie l'Atroupement 2 dirigés par Patrick Le Mauff, et se forme à la danse classique et contemporaine avec le chorégraphe Hugo Verrecchia. Il se produira dans plusieurs de ses spectacles au Théâtre Antique de Fourvière. En tant qu'acteur, il travaille notamment avec le Cosmos Kolej (W. Znorro), la compagnie de la Chrysalide (Daniel Pouthier et Françoise Coupat), Bérangère Bonvoisin et Philippe Clévenot (*Le salon transfiguré* au Théâtre Ouvert), Ariane Mnouchkine (*La ville parjure* d'Hélène Cixous, *Le Tartuffe, Les Naufragés du Fol Espoir, Macbeth, Une chambre en Inde*), Christophe Rauck (*Comme il vous plaira*), Jacques Ardouin et Jean-Pierre Savinaud, Shirley et Dino (*Le cabaret citrouille, Variéta*), Sansevérino, Robert Lepage (*Kanata*).

En tant que danseur, il travaille avec Maguy Marin (*Aujourd'hui peut-être*). Il met en scène *Le cœur révélateur* d'Edgar Poe, *Messe pour un sacre Viennois* de Bernard Da Costa, *Le journal d'Anne Franck*, *Romance Sauvage* (Cie les Epis Noirs) et dirige plusieurs stages en France et à l'étranger.



**Emmanuel Besnault**  
*Simon*

Emmanuel Besnault est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et joue notamment dans les créations de Wajdi Mouawad (*Littoral* et *Notre Innocence* à la Colline) et Olivier Py (*Le Cahier Noir* au Centquatre). Il a joué plus de 400 fois le rôle-titre d'Arlequin valet de deux maîtres de Goldoni, et plus de 200 fois celui des *Fourberies de Scapin* de Molière. En tant que metteur en scène, il fonde la compagnie l'Eternel Été à dix-neuf ans et devient artiste associé du Théâtre de Noisy-le-Grand puis de Montbrison, et actuellement de la ville de Versailles. Il compte une vingtaine de mises en scène à son actif, d'auteurs tels que Molière, Tchekov, Musset, Shakespeare ou Camus.

# La Compagnie Aléthéia

La Compagnie Aléthéia est fondée en juillet 2018. Elle porte les projets de l'auteure et interprète Frédérique Voruz.

*« « Aléthéia », en Grec, signifie la Vérité : mot composé du a- privatif et du nom propre « Léthé », ce fleuve mythique où l'âme humaine, après avoir contemplé les « idées vraies » et avant de revenir sur terre, doit se baigner dans ses « eaux oubliées ».*

*Il faut donc entendre que la Vérité, c'est ce que serait (saurait) une âme qui, revenue parmi les hommes, se souviendrait encore de ce « monde des idées », là où elle a pu contempler la vraie essence de chaque chose. »*

Une quête donc, un idéal d'une parole juste, vraie, honnête, et d'une lucidité sur soi-même.

*« La "Parole de vérité" est aussi une parole qui met en jeu la mémoire. »*

L'écriture de Frédérique Voruz prend racine dans son expérience et son histoire personnelle, et ce à travers le prisme de la psychanalyse lacanienne. Dans son travail, il est donc question du langage. Selon Jacques Lacan, l'inconscient se construit sur le langage. Le bon analyste doit prononcer la phrase clef « on s'arrête là » au moment où point un mot qui nous échappe et par là même renseigne quelque chose de notre position. Ainsi notre inconscient change, et donc nous-même.

Frédérique joint cet art de la parole à l'art du geste qu'est le théâtre, mettant en corps le processus psychanalytique, témoignant ainsi avec un humour débridé des méandres de son évolution intime. Le récit singulier devient universel, le théâtre devient le lieu de la sublimation, le second degré devient une arme de guérison, et par le théâtre, la tragédie devient comédie.



**Février**

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26  
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34  
16, Passage Piver, Paris XI<sup>E</sup>

# Zoé

Julie Timmerman

# Backlash

Penelope Skinner

Guillaume Doucet & Bérangère Notta

# Ceux qui se sont évaporés

Rébecca Déraspe

Fabian Chappuis